



LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL
BARON MICHEL DE TIECKEN DE TERHOVE
(1777-1848)

Les collections du Musée du Caillou présentent les originaux des états de services dans les troupes de la Garde du Roi Louis de Hollande et dans la Garde Impériale, de l'illustre Belge Marie-Michel-Balthasar de Tiecken de Terhove, né à Tongres, le 11 janvier 1777, issu d'une ancienne famille établie dans le Limbourg dès le XIV^e siècle, qui compta parmi ses membres de nombreux bourgmestres, échevins, avocats, chanoines et autres notables, tous fervents patriotes.

Son père, Pierre-Michel, était capitaine au service de la France ; son frère aîné, Louis-Lambert, (1768-1851), gravit les échelons de la hiérarchie sacerdotale, devint chanoine, aumônier du Roi Louis et, pendant quarante ans, resta curé de l'Eglise française d'Amsterdam.

Son frère puîné, Lutger-Pierre, (1780-1862), servit aux armées françaises jusqu'en 1815 puis, secrétaire communal de la ville de Tongres, il devint en 1830, membre du Congrès National et fut élu député à la première Chambre des Représentants de Belgique.

*
**

Michel-Marie-Balthasar, comme bon nombre de ses concitoyens, aimait la France : à 18 ans, il s'engage comme cadet, au 2^e Régiment des hussards bataves, et entame une prestigieuse carrière militaire qui se poursuivra pendant quarante années. Voici comment est conservé son souvenir dans les laconiques mais éloquents états administratifs du registre matricule des officiers belges au Ministère de la Défense Nationale :

N^o Matricule : 1125. — DETAIL DES SERVICES.

EN FRANCE :

Cadet au 2 ^e Régiment des Hussards	le 10 septembre 1795.
Sous-Lieutenant	le 28 avril 1800.
Lieutenant	le 10 septembre 1805.

Capitaine Adjudant-Major	le 28 octobre 1806.
Instructeur à la Garde Royale	le 23 janvier 1807.
Lieutenant-Colonel	le 7 septembre 1809.
Chef d'escadron au 2 ^e Régiment de Chevaux-légers de la Garde Impériale	le 30 octobre 1810.
Colonel	le 1 ^{er} juillet 1815.
Démissionné honorablement	le 5 juillet 1815.

AUX PAYS-BAS :

Lieutenant-Colonel	le 11 août 1815.
Colonel en second	le 18 avril 1820.
Colonel effectif	le 27 août 1820.
Général Major et pensionné	le 16 avril 1830.

EN BELGIQUE :

Lieutenant-Général honoraire et Commandant Militaire de la Province de Liège par Arrêté du Gouvernement Provisoire du	27 décembre 1830.
Lieutenant-Général effectif, Arrêté du Régent du	28 mars 1831.
Désigné pour commander les forces actives de la 3 ^e Division Militaire, par Arrêté du Régent du	21 avril 1831.
Désigné pour commander les forces actives de la 2 ^e Division Militaire, par Arrêté du Régent du	17 mai 1831.
Désigné pour commander la 3 ^e Division d'Infanterie, par Arrêté du Régent du	20 août 1831.
Mis en non activité par A. R. du	14 novembre 1831.
Rappelé à l'activité par A. R. du	15 décembre 1831.
Mis en disponibilité par A. R. du	22 juin 1834.
Pensionné par A. R. du	3 juillet 1835.
Décédé	le 8 juillet 1848.

CAMPAGNES :

1796 en Allemagne.
 1797 embarqué à la rade du Texel.
 1799 en Hollande.
 1800-1801 en Allemagne.
 1805 embarqué.
 1806 en Prusse.
 1807 en Poméranie Suédoise.
 1809 en Zélande.
 1812 en Russie.
 1813 en Saxe et en Allemagne.
 1814 en France et en Champagne.
 1815 en Belgique et en France.
 1830 - 1831 - 1832 - 1833 contre la Hollande.

BLESSURES :

Blessé d'un coup de biscaïn à la poitrine à Brienne en Champagne.
 Blessé d'un coup de feu à Reims.
 A eu 5 chevaux tués sous lui.

DECORATIONS :

Chevalier de l'Ordre de l'Union, par décret impérial du	27 avril 1807.
Chevalier de l'Ordre Impérial, par décret impérial du	7 mars 1812.
Chevalier de la Légion d'Honneur, par décret impérial du	14 avril 1813.
Officier de la Légion d'Honneur, par décret impérial du	27 février 1814.
Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, par arrêté royal du	27 décembre 1814.
Chevalier de l'Ordre de Léopold, par arrêté royal du	15 décembre 1833.
Officier de l'Ordre de Léopold, par arrêté royal du	17 juillet 1840.

La biographie de de Tiecken a paru dans plusieurs ouvrages (*La Belgique*

Militaire d'H. Vigneron. - Essai de biographie Tongroise de Ch. M. T. Theys. - Revue de la Société Limbourgeoise d'Histoire et d'Archéologie. - Fastes régimentaires, etc...) Je ne mentionnerai que quelques faits saillants de sa vie militaire en y joignant certaines notations peu connues provenant de traditions familiales pieusement conservées.

**

Sa vie en campagne débute en Allemagne (1796). Sous les ordres de Jourdan, il participe à l'expédition du Texel ; les eaux y forment des obstacles insurmontables, mais elles gèlent et les flottes de la Hollande peuvent être prises par des hussards. de Tiecken en était. Après la bataille d'Hohenlinden, c'est la cessation des hostilités. Il ne reste pas inactif et consacre son temps à se perfectionner dans l'art militaire et la connaissance de la langue française.

La guerre reprend en 1805 : promu lieutenant, de Tiecken est à Ulm, à Diernstein, à Austerlitz. Le 21 octobre 1806, capitaine adjudant-major, il prend part aux combats de Saalfeld et d'Iéna.

C'est un officier d'élite et ses chefs lui confient l'instruction des troupes de la Garde du Roi Louis de Hollande ; mais il est plus à l'aise au combat que dans les salles d'études. Il est au siège d'Hamein — un nouveau galon s'ajoute aux précédents : capitaine-commandant des cuirassiers de la Garde Royale, il participe avec éclat à la campagne de Poméranie.

A Friedland, le 4 juin 1807, il se distingue, selon son habitude.

Campagne de 1809 : le commandant de Tiecken est à Lintz, le 17 juin. Quelques jours plus tard, c'est Wagram, il y est grièvement blessé et a deux chevaux tués sous lui.

Il est rappelé en Zélande, contre les Anglais, car il connaît fort bien le pays. Sa bravoure lui vaut, le 7 septembre 1809, le grade de lieutenant-colonel.

**

Et voici que se réalise pour lui, la suprême ambition, le secret désir de toute sa vie de soldat : entrer dans les rangs de la Vieille Garde, servir sous les yeux de l'Empereur, pour qui il a un attachement passionné. Il est chef d'escadron au 2^e Régiment de cheveau-légers de la Garde Impériale, membre de la cohorte sacrée des compagnons directs de Napoléon...

Les campagnes se poursuivent et la Grande Armée part vers la Russie. Au cours de la victorieuse offensive, de Tiecken est de tous les avant-postes. Puis c'est la retraite... Ayant quitté Moscou quelques jours après l'Empereur, il reste maintenant parmi les derniers de l'arrière-garde, guerroyant jour après jour, sous les ordres du prince Eugène et du prince de la Moskowa, afin de protéger les derniers vestiges de ce qui fut la plus grande, la plus belle des armées.

Dur pour lui-même, il était intransigeant dans le service et prenait quand il le fallait des sanctions qui n'étaient pas toujours prisées des coupables. Un mécontent avait menacé de le tuer ; il rassemble son escadron, sous prétexte de revue. S'avancant devant ses troupes, il découvre sa poitrine : « Je ne veux

pas connaître le traître, dit-il. A mon commandement, vous tirerez tous » et il commande « Feu ! » Pas un ne bouge. Depuis, il n'y eut plus de mécontent dans son escadron.

Sa sévérité ne l'empêchait pas d'avoir un cœur généreux et de se montrer paternel pour ses soldats. Un soir de grande disette, accompagné de son fidèle ordonnance Peter, il organise seul une expédition de maraude contre un bivouac de cosaques où cuisait une fort appétissant bortsch. Une sonnerie de trompette, des coups de feu, les cosaques croyant à une attaque en nombre se sauvent, abandonnant leur soupe épaisse : l'objectif de Tiecken et de Peter est atteint, ils s'en emparent et restaurent la troupe épuisée.

Quelques jours après, de Tiecken n'hésite pas à sacrifier ce qu'il avait de plus cher : ses chevaux, pour donner à manger à ses hommes. Et la retraite de Russie s'achève : il fut de ceux qui tinrent bon contre le ciel et la terre ; il protégea et secourut les plus faibles. Et cependant ils furent rares ceux qui comme lui agirent si généreusement.

La récompense : la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur (14 avril 1813).

Campagne de Saxe : il est à Lutzen, à Bautzen, Katzbach, Dresde, Leipzig, Weisenfeld, Weimar, Hanau, etc...

1814 : le sol de la France est envahi. L'Empereur qui, depuis les journées sanglantes de Leipsick, l'avait attaché à son escorte, sait qu'il peut compter sur le lieutenant-colonel de Tiecken.

En effet, si faire se peut, de Tiecken se surpassera : à Saint-Dizier, sous les ordres de Milhaud, il attaque et repousse la cavalerie russe ; deux jours après c'est Brienne : une division française venait d'être refoulée par quarante escadrons du général Pahlen ; elle avait perdu son artillerie. Il fallait un miracle pour redresser la situation ; ce miracle de Tiecken l'accomplit : il entraîne après lui le régiment qu'il commande, renverse les escadrons russes et reprend les bouches à feu perdues ! Il est blessé d'un éclat d'obus, mais qu'importe ; il est à Montmirail, le 10 février, chargé d'appuyer les mouvements du général Bertrand et du maréchal Lefebvre, il contribue à chasser les Alliés de leurs positions et en fin de journée fait déposer les armes à 800 grenadiers russes qui demeurent ses prisonniers. Château-Thierry, Vieux-Champs, Montereau, Provins, La Ferté-sous-Jarre, le trouvent toujours, plein d'ardeur, au plus fort du danger.

Le 27 février 1814, il est officier de la Légion d'Honneur. Il est frappé d'une balle à l'attaque de Reims. A Craonne, un cheval tombe sous lui.

Il poursuit ses innombrables exploits.

L'Empereur abdique à Fontainebleau. Il ne paraît pas que de Tiecken se soit cru délié de son serment à l'Empereur.

Signalé au nouveau gouvernement comme un des soldats les plus intrépides de l'armée, des avances lui sont faites, la Croix de chevalier de l'Ordre Saint-Louis du Lys lui est offerte ; mais il semble que ce fervent serviteur de Napoléon refuse ces appels. Il se retire dans sa propriété tongroise.

L'Aigle, revenu de l'île d'Elbe, reprend son vol ! Le colonel des lanciers rouges l'apprend : une chevauchée fantastique l'entraîne de Tongres à Paris. Sans manger, ne prenant que la peine de relayer, il arrive aux Tuileries pour se mettre aux ordres de son Empereur.

Avec la Garde, il charge à Ligny. A Waterloo, il est de toutes les charges héroïques; des chevaux sont tués sous lui, il brave tous les dangers. N'est-ce pas lui qui est représenté sur le tableau de Flament exposé au Musée du Caillou, lui le premier cavalier s'élançant sur les carrés écossais ?

La Revue Nationale du 15 mars 1937 a relaté comme suit, sous la signature de J.-M. Gillis, sa dernière charge :

« Le plateau du Mont-Saint-Jean le soir de la bataille.

» Le régiment des lanciers rouges décimé, quasi anéanti, réduit au tiers de ses effectifs, ayant vingt fois chargé l'ennemi, suit lamentablement les débris de l'Armée. Tout à coup, à l'horizon paraissent des dragons, le seul corps de cavalerie anglaise resté intact. Alors le général de Colbert d'un geste silencieux le désigne à la brigade, à cette poignée d'hommes échappée au carnage : les rangs se ressèrent, un cri s'élève Vive l'Empereur !... les lanciers rouges désespérément, dans un dernier élan mènent cette charge très légendaire qui clôture une page impérissable de la légende napoléonienne... En tête chevauche un Belge, le colonel de Tiecken. »

Il parvient à rejoindre l'Empereur au Caillou et se voit confier l'ordre de protéger sa retraite et celle de l'armée, à la tête de ce qui restait des lanciers rouges.

« de Tiecken était en son temps, dit le colonel Huybrecht, pour l'intrépidité et le courage chevaleresque l'émule de Murat et de Rapp. Personnellement connu de l'Empereur qui le choisissait toujours pour chef de son escorte, il devait parvenir comme ces deux officiers au faite des honneurs... »

Tel les preux chevaliers intrépides d'un autre âge, il resta fidèle à son maître.

Paris, Juillet 1815, il démissionne de l'armée pour pouvoir suivre Napoléon. Il est avec lui à Rochefort et passe sous un déguisement de marin sur le *Bellérophon*. Mais il est reconnu, et, sur le point d'être expulsé, le faux marin a la faveur de pouvoir, à genoux, baiser les mains de l'Empereur qui le relève, l'embrasse et, le congédiant doucement, lui donne une tabatière d'or à son chiffre.

de Tiecken rentre dans sa patrie qu'il continue à servir sous le régime hollandais. Il commande en second le 5^e Dragons légers et passe ensuite au commandement du régiment des lanciers n° 10. Ses officiers offrent à leur chef de corps une épée d'honneur marquée sur la poignée en or : « Les Officiers des Lanciers n° 10 à leur Colonel le Cher de Tiecken de Terhove ». Il est promu général.

1830 : La Belgique va avoir besoin de lui : de Tiecken — afin d'avoir les mains libres — prend sa retraite et quitte les Hollandais. Il entend gronder l'orage de la révolution. De suite, il est à son poste, pour le service de la naissante nation belge.

Le Gouvernement provisoire de la Belgique lui confie le commandement militaire de la province de Liège. Général de division, il reçoit peu après le commandement de l'armée de l'Escaut. Il devient aide de camp du Roi Léopold 1^{er} et le supplée — à la tête des troupes — aux combats de Louvain où il s'élance sur l'ennemi et le culbute avec impétuosité. Ce fut son dernier fait d'armes.

La carrière militaire du général de Tiecken s'achève ; il est désigné pour

être attaché au quartier général du Roi en continuant à commander la 2^e division d'infanterie.

Il fut un des premiers chevaliers de l'Ordre de Léopold, lors de la création de l'ordre.

Epuisé par l'âge, les fatigues et les blessures de ses campagnes, il se retire dans sa belle propriété de Terhove près de Tongres. Il est chargé d'honneurs. Il est promu officier de l'Ordre de Léopold, et le Roi, voulant lui donner une marque de sa bienveillance, lui confère le titre de baron le 10 septembre 1847.

Mais le Lieutenant-Général Baron Michel-Marie-Balthasar de Tiecken de Terhove n'estime pas avoir achevé sa tâche. Il veut continuer à servir et il siège jusqu'à son décès au Conseil communal de la ville de Tongres, où ses avis sont toujours appréciés.

Autour de son neveu Lucien, qu'il veut choyer spécialement, il réunit les enfants de Tongres à une table garnie de grosses tartines de beurre et de soupe au chocolat, préparation dans laquelle excelle l'ordonnance Peter ; et ce sont des leçons de bravoure, d'honneur et d'amour de la patrie que donne à ces enfants le vieux général, en leur racontant simplement les exploits de l'Empereur, de ses officiers et de ses soldats.

Jusqu'au jour de sa mort, le 8 juillet 1848, il vouera à son Empereur, un sentiment admiratif et fidèle.

Henri F. DEJARDIN.
Conservateur du Caillou.

